

**PRATIQUES ET RESSOURCES**  
 pour optimiser les INTERACTIONS  
 et l'ACCOMPAGNEMENT socio-éducatif  
 F. DUBERGEY - coordinatrice SAPAD des danses

### PHOBIE SCOLAIRE



- un déclencheur A → B
- se déplacer à l'école depuis la maison avec un outil
- avec l'ère étape
- à tester!

AURA = 1 Référent Technique  
 forme d'autres

ELÈVE PILOTE  
 dès la 5<sup>ème</sup>

- rester en contact
- garder un statut
- garder une normalité
- accepter les soins

PERCEPTION DES DISTANCES  
 améliorer les fusarités en contact  
 S'ORIENTER  
 déplacement accompagné  
 ÊTRE ETIQUETE PALADE  
 éteindre l'écran dans  
 les couloirs

Quel chemin  
 va permettre  
 d'accompagner  
 l'élève ?




DIVERSITÉ des robots de téléprésence

LES ENSEIGNANTS  
 formation par des pairs  
 réunion plénière  
 ROBOT ESPION  
 droit à l'image

1ère FOIS  
 se retourner  
 doucement face  
 à la classe  
 • des retravaux  
 élèves  
 Est parti!

LA CLASSE

- les PRÉPARER à voir leur camarade diminué
- une EQUIPE
- leur parler d'injustice/double peine
- leur faire expérimenter la présence du robot
- valoriser la présence du robot (BBQ, ...)

**EMPATHIE-SOLIDARITÉ-COLLABORATION**

**VALORISER**

OPEN BADGE

- élève référent
- élève pilote

PARCOURS CITOYEN



**Atelier 2 : Pratiques et ressources pour optimiser les interactions et enrichir l'accompagnement socio-éducatif : adaptation des gestes professionnels des enseignants, adaptations des interactions enseignants-élèves/étudiants et au sein des groupes de pairs**

Animatrice : Françoise Dubergey – coordinatrice du SAPAD des Landes

Rapporteuse : Perrine Douhéret – chargée de projet DANE de Lyon

---

F. Dubergey propose une méthode d'animation post-it

Post-it de couleurs : 3 familles

- professeur : questions, situations par rapport au robot de téléprésence...
- élève pilote (élève empêché) : enthousiasmes, réticences, ...
- élève référent (élève ayant la responsabilité du robot)

La méthode d'animation est abandonnée du fait de l'intervention d'une participante qui indique un oubli, celui du référent technique.

Par la suite, il s'agira d'un échange informel. Structuré autour des différentes étapes de l'acceptation à l'intégration du robot de téléprésence dans la classe/l'établissement.

---

## **1. Le référent technique :**

On souligne qu'il s'agit d'une posture pas très simple et une mission qui n'est pas vraiment bien définie.

Si Françoise Dubergey n'en a pas dans son dispositif, ce n'est pas le cas en région AURA où un référent technique est présent dans chaque établissement dépositaire d'un robot de téléprésence. Le référent technique peut-être n'importe quel enseignant, le référent numérique,... Il est formé lors de la première mise en service, puis démultiplie les personnes formées car il va former à son tour le référent technique de l'établissement suivant qui recevra

le robot de téléprésence en prêt. Ce référent technique se présente de lui-même, suite à la présentation du projet ou sur la proposition du chef d'établissement. En AURA, la nomination d'un référent technique est considérée comme non seulement souhaitable mais nécessaire.

Du côté de François Dubergey, c'est elle-même et un étudiant en service-civique qui ont un rôle de médiation technique et numérique. Ils appuient l'AED Tice ou le responsable informatique.

Françoise Dubergey fait l'EDT du robot ; le professeur principal joue son rôle de professeur principal. La première connexion se fait dans la classe du professeur principal. Mais c'est Françoise Dubergey qui fait l'interface.

## **2. Les robots du dispositif mis en place par Françoise Dubergey**

Françoise Dubergey a placé dans les gros lycées des robots à demeure ; elle intervient dans ces établissements pour présenter le dispositif : plénière de rentrée, formation des délégués de seconde, réunion des parents de seconde. Ainsi, tous les parents sont informés. En général, elle leur montre [la capsule vidéo d'AXYN où l'on suit les robots](#).

Elle met à disposition des robots en collège et en lycée. Ils appartiennent au SAPAD. Il y en a 6 : 4 Beam + 2 AXYN. Elle juge les AXYN un peu bruyants et les place donc dans des cours d'ateliers où il y a de la place pour un bon fonctionnement. Elle a aussi des robots en partenariat avec l'IUT de Mont-de-Marsan Réseaux et Télécommunications. Ces derniers possèdent des robots double robotiques : petits robots en mouvements pendulaires (la tête monte et descend).

Dans les Landes, tous les collèges sont équipés d'un portable. Il y a donc des bornes, avec un empatement pas trop important pour pouvoir circuler au milieu des bornes.

## **3. En collège, en 5ème par exemple, les élèves sont-ils trop jeunes pour démarrer un dispositif de robot de téléprésence ? Ecole, normalité et soins.**

Non, Françoise Dubergey, indique que dès la première année où elle a démarré le SAPAD (en 2016), deux enfants de 5ème étaient atteints d'un cancer. Elle précise l'exemple d'une fille de 13 ans pour laquelle c'était son troisième cancer. En moyenne section, aucun dispositif n'avait été mis en place. En CM1, elle avait eu une visio toute l'année. En cinquième, elle savait déjà ce qu'elle allait subir. Le SAPAD, qui avait suivi l'élève dès la maternelle, a souhaité lui proposer ce nouvel outil. Chez elle, alors que Françoise Dubergey testait la connexion, elle a pris son chat, l'a mis devant le robot : Françoise Dubergey lui a alors expliqué qu'elle pourrait le montrer pendant les récréations à ses amies. L'élève a compris alors que, grâce à cet outil, elle pourrait rester en contact avec ses camarades.

Pour Françoise Dubergey , les apprentissages à l'école sont un prétexte, surtout dans les petites classes, c'est une histoire de Cristo qui emballe le Pont-Neuf pour mieux nous le montrer. En temps normal, les élèves sont heureux de ne pas avoir école, comme lors de l'absence d'un professeur ou lors des vacances. Mais, quand la vie supprime l'école, elle devient essentielle. D'après Françoise Dubergey, en quelques cours de SAPAD, les élèves peuvent rattraper les apprentissages. On est au-delà de cela.

**L'école, c'est garder un statut, c'est la normalité . Quand on a 13 ou 16 ans, être normal, c'est aller à l'école.**

Une intervenante dont le métier appartient au domaine médical et pédo-psychiatrique souligne que lorsque les parents sont réfractaires aux soins, donner accès à l'école peut permettre aux parents d'accepter les soins. Cet accès à la normalité leur permet d'accepter les soins.

Françoise Dubergey propose des discussions informelles pour trouver des points pour faire avancer le dispositif. Elle constate une espèce de convergence des pensées, des urgences à étudier pour faire avancer tout cela.

Françoise Dubergey propose à ceux qui n'ont jamais utilisé un robot de téléprésence de l'utiliser pour voir ce que cela fait, y compris de se promener dans les couloirs, de se mettre en situation.

#### **4. De l'acceptation du robot de téléprésence par l'élève pilote à la prise en main du pilotage**

Lorsqu'avec la famille, l'équipe éducative, la médecine et Françoise Dubergey pensent que le robot est une solution intéressante pour accompagner l'élève, Françoise Dubergey envoie le film d'AXYN. Les parents ou l'élève l'appellent pour indiquer qu'ils souhaitent essayer cet outil. Françoise Dubergey possède le même robot dans son bureau car désormais, ainsi qu'elle l'a expliqué ce matin, elle ne fera les tests de connexions que dans un lieu neutre, car il y a le problème de se voir et de se retrouver face à son double dans un corps mécanique, ce qui est très difficile à supporter. Elle a donc un robot dans son bureau où a lieu le premier test de connexion. Il n'y a aucun problème, car les élèves ne la connaissent pas. C'est à ce moment qu'elle vérifie que la connexion fonctionne bien à la maison. Elle ne fait pas la première connexion dans la classe.

Une personne intervient alors pour demander des précisions à Françoise Dubergey par rapport à sa présentation du matin : évite-telle que la personne se voit à l'écran à tout moment ou juste la première fois ? Françoise Dubergey pense qu'il faut éviter qu'ils se voient avant qu'ils ne se connectent pour la première fois en classe car c'est très troublant. Françoise Dubergey

donne l'exemple de quelqu'un qui mange seul au restaurant face à un miroir et qui ne fait que se regarder.

La même personne demande si cela est toujours aussi problématique une fois que l'élève s'est approprié l'objet. Françoise Dubergey ne le pense pas mais souligne que certains élèves ne voient jamais LEUR robot et qu'ils ne demandent jamais à le voir. Cependant, Françoise Dubergey leur montre le même robot éteint dans son bureau car alors, ils voient un outil mais sans image. Et si dans la vidéo, on voit un élève dans l'écran, cela n'est pas grave car ce n'est pas eux et donc cela ne pose aucun problème. La vidéo leur permet de comprendre comment cela marche et pourquoi c'est un outil intéressant.

L'élève peut être équipé à la maison de matériel informatique. Si ce n'est pas le cas, Françoise Dubergey prête un ipad cellular avec une carte SIM en 4G. Il faut alors télécharger une application, entrer un identifiant et un mot de passe donné par Françoise Dubergey et alors l'élève peut se connecter au robot. Souvent, note Françoise Dubergey, les familles ne savent pas télécharger, ou le matériel familial n'est pas vraiment fonctionnel. C'est pourquoi elle prête le matériel pour faciliter l'accès (ordinateur familial : trop ancien, à partager avec tous les membres de la famille, situé dans une pièce bruyante,...).

## **5. Problématiques rencontrées lors du déplacement du robot**

Françoise Dubergey montre le fonctionnement du robot et note que, quand le robot est dans la même pièce que nous, on le regarde en même temps qu'on le pilote, ce qui fait que la situation n'est pas réelle, c'est pourquoi, elle ouvre la porte, afin que le robot se déplace dans le couloirs de l'Ifé, loin des regards des participants à l'atelier, afin qu'ils puissent se rendre compte que la perception sensorielle est modifiée. C'est la même expérience que, lorsqu'en voiture, on double un camion et que l'on veut se rabattre : la perception des distances lorsque l'on regarde dans le rétroviseur intérieur et extérieur n'est pas la même. Si l'on ne regarde que le rétroviseur extérieur, on va se rabattre trop tôt et le camionneur nous fera des appels de phare. Il suffit de le savoir. Ceux qui vont recevoir un robot doivent en prendre conscience, il faut donc une période de prise en main et il faut que le professeur prenne en compte la présence du robot, par exemple, en faisant attention à ne pas écrire trop petit au tableau. Pour Françoise Dubergey, la prise en main est instantanée.

Arrive-t-on à se déplacer seul dans un espace que l'on ne connaît pas ?

Certaines personnes sont assez perturbées par le fait que l'on doit pousser sur la tablette. Par exemple : un adulte professeur de math faisait tout à l'envers : il avançait lorsqu'il voulait reculer, il allait à droite au lieu d'aller à gauche. Il faut faire attention car, en général, la difficulté fait que l'on abandonne car on n'aime pas être mis en défaut, mis en échec. Il faut donc savoir que l'on peut tous être mis en difficulté et poursuivre la bienveillance. Donc

Françoise Dubergey ne laisse pas les élèves se déplacer seuls : elle demande à ce qu'ils soient accompagnés.

Un participant raconte son expérience de prise en main d'un robot de téléprésence plus de 2 minutes. Il s'est déplacé, a discuté avec des personnes dans un premier lieu, s'est déplacé puis a discuté avec des secrétaires dans des petits bureaux. Lorsqu'il est allé pour la première fois physiquement dans cet établissement, il ne reconnaissait pas les espaces ! Donc, pour lui, on peut se déplacer mais ce ne sera pas la même perception. Même le sens de l'orientation est perdu. Il faudrait avoir un plan de l'espace en réalité augmentée, car sinon on se perd.

Sur celui qui est présent, les deux images se superposent : l'image du pied est visible au-dessus de l'autre, donc on se repère.

Pour certains robots, on peut mettre des repères et le robot se déplace tout seul d'un repère à l'autre.

Françoise Dubergey revient sur sa conviction de ne pas laisser l'élève pilote se déplacer seul en-dehors de la classe. En effet, quand le robot se déplace dans la classe, l'élève pilote affiche sa problématique de santé au lieu d'être juste absent. Dans la classe, ce n'est pas très grave car c'est un groupe, une équipe. Tu fais partie d'un groupe, ce groupe est bienveillant, donc tu livres un peu de ton diagnostic en utilisant le robot. Le problème, c'est lorsque le robot se promène dans le couloir. C'est alors avoir un marqueur sur soi à l'intérieur dans l'établissement : dans les couloirs, l'élève est repéré et étiqueté comme malade.

Le robot ne peut pas se déplacer seul car, par exemple, il faut ouvrir les portes,.... Françoise Dubergey demande même aux élèves de se déconnecter en-dehors de la classe car l'écran attire et les jeunes n'ont pas un comportement normal. Ils font les idiots : grimaces, appuyer sur le nez, ... On n'a pas le même comportement avec un robot de téléprésence et la vision.

Françoise Dubergey cite le travail de Christine Develotte traitant de ce sujet. Avec le robot, on a tendance à s'approcher un peu trop près, à entrer dans la sphère privée de la personne, donc il y a des codes à retrouver. Il est donc important d'informer les personnes allant être en contact avec le robot.

Ne vous inquiétez pas : si le robot est proche de vous, ce n'est pas parce qu'il est impoli, c'est parce qu'il n'a pas la même notion de la distance.

C'est pourquoi Françoise Dubergey demande à ce que lors des déplacements entre deux lieux dans l'établissement le robot soit éteint, ce qui déverrouille les roues et, ainsi, l'élève référent peut tirer le robot.

## **6. De l'acceptation du robot de téléprésence en classe par les enseignants à la première connexion en classe**

Test de connexion à la maison puis connexion dans un lieu neutre, le bureau de Françoise Dubergey, dans lequel il y a toujours un robot. Ensuite, Françoise Dubergey rencontre l'équipe éducative sans chef d'établissement, entre collègues. Françoise Dubergey apporte le robot, la tablette, pour leur montrer la perception que l'on a quand on l'utilise.

Les autres expérimentateurs n'ont jamais réussi à rencontrer l'ensemble des professeurs, et donc se rendaient dans la salle des professeurs pour attendre les professeurs entre midi et deux, aux pauses. C'est très long, peu efficace.

Du débat se dégage l'idée qu'il faut que les enseignants soient formés par des pairs, dans un moment formel.

### **Comment et où former les enseignants ?**

Une piste est évoquée par Françoise Dubergey : entre midi et deux, faire le tour des plénières (réunion avec tous les enseignants) en début d'année permet de présenter l'outil à l'ensemble des enseignants, puis, lorsque le dispositif est nécessaire, elle rencontre l'équipe éducative de l'élève pour le présenter et discuter du cas de l'élève concerné.

Le référent technique peut aussi présenter l'outil aux autres enseignants.

Lors de la présentation à l'équipe éducative, la première question soulevée par les enseignants est le droit à l'image. Si l'élève envoie la captation sur *Youtube* ? Le robot peut être perçu comme un espion parce que, dans une classe, seuls les inspecteurs viennent de l'extérieur. Les parents, les collègues ne viennent pas. C'est un souci soulignent les participants. Et donc, on a toujours l'impression d'être jugé.

Une enseignante compare sa situation avec ses collègues non-enseignants et note qu'elle a une porte d'entrée pour réunir les enseignants autour de ce projet, ce qui n'est pas du tout le cas des ses collègues non-enseignants. Elle propose alors d'identifier un enseignant sur place, de prendre le temps avec cet enseignant de façon à ce qu'il porte le message.

### **Quelle est la part du chef d'établissement pour mobiliser les enseignants dans le projet ?**

Françoise Dubergey n'a pas rencontré de chef d'établissement refusant le dispositif. Par contre, dans chaque établissement, elle a un interlocuteur différent : cela peut être l'infirmière,

parfois le chef d'établissement, souvent l'adjoint, parfois des CPE, parfois l'assistante sociale : les interlocuteurs privilégiés faisant le lien avec les autres peuvent être différents.

Françoise Dubergey est arrivée sur son poste actuel pratiquement avec le robot. Elle ne bénéficiait donc pas une ancienneté sur le territoire, d'un réseau constitué. Françoise Dubergey souligne, que dès son arrivée, elle est allée se présenter à tous les établissements et aux deux services de soin à l'unité d'enseignement du CHU de Bordeaux et l'unité de soin locale de Mont-de- Marsan. Le personnel hospitalier s'est connecté au robot présent dans son bureau pour tester.

Françoise Dubergey évoque un problème de connexion dans les établissements hospitaliers.

Françoise Dubergey revient sur l'idée que le robot peut être perçu comme un espion. Elle demande aux enseignants si son regard les gêne, elle leur demande si ce même regard couplé à l'utilisation de jumelles les gênerait. Instantanément, la réponse est oui. Pourtant, les jumelles ne sont qu'un outil.

Dans la mesure où ce n'est pas un dispositif ministériel, elle n'impose rien et commence avec les enseignants volontaires, laissant de côté les enseignants réticents au départ. Françoise Dubergey note que, peu à peu, ces derniers finissent par accepter le robot.

Donc, une fois que la connexion est faite à la maison, dans l'établissement , dès que Françoise Dubergey sait quels enseignants acceptent le robot, il faut réaliser l'emploi du temps du robot en fonction des disponibilités de ce dernier et de l'emploi du temps de la classe. Puis, Françoise Dubergey présente le robot à la classe.

## **7. Préparer la classe à la la première connexion de l'élève pilote**

Il faut préparer la classe.

L'élève n'est pas connecté.

On met la focale sur l'élève qui va utiliser le robot et sa situation traumatisante. Mais les autres élèves de la classe, qu'est-ce qu'ils vivent en face par rapport à la maladie ? Il faut



respecter cela et ne pas les oublier. Quand il y a l'annonce d'un retour en téléprésence d'un camarade, Françoise Dubergey a souvent besoin des enseignants de l'unité d'enseignement pour leur demander des conseils, avec le médecin scolaire et l'infirmière scolaire. Comment annoncer que le copain n'a pas la même tête, jusqu'où aller dans la description de la pathologie et comment présenter les choses car dès fois, il est nécessaire de les présenter ?

Il faut mettre la classe en situation d'équipe : comment on va faire car il y a un membre de l'équipe qui reste au vestiaire ? Françoise Dubergey conseille d'utiliser des images très simples, adaptées au profil de classe.

Françoise Dubergey propose de mettre les élèves en situation : « Si tu étais absent, longtemps, longtemps, sans personne qui vienne te voir, en risquant de rater ton année, est-ce que tu supporterais de rester tout seul chez toi ? Comment est-ce que tu aimerais que l'on se comporte ? Qu'est-ce que tu atteindrais de nous ? On arrive ainsi à retourner les élèves réticents.

Il s'agit donc de les mettre en situation d'empathie et de solidarité.

Qu'est-ce que l'on peut faire pour que le camarade puisse bénéficier des cours ?

Il faut parler de l'injustice et de la double-peine : d'être malade et, en plus, de rater ses études pour raisons médicales. Les élèves le comprennent très bien.

« N'est-ce pas plus difficile quand il n'y a pas de pathologie physique et que les élèves ne comprennent pas pourquoi l'élève ne vient pas en classe ? », demande une participante.

Dans ce cas, Françoise Dubergey dit aux élèves, que c'est comme cela. Ce qu'il a, en tant que pathologie ne nous regarde pas. Cela appartient la propre histoire de l'élève absent.

Mais sans vous, il n'y arrivera pas, il ne pourra pas connecter le robot. Si on ne l'aide pas, il ne pourra pas travailler tout seul.

L'empathie, sur des périodes longues, persiste-t-elle ?

Françoise Dubergey indique qu'il faut pister, surveiller le degré d'usure.

Dans les cas de pathologie, où l'élève est abîmé (cancer, par exemple), il faut préparer les élèves à voir des élèves dégradés (chimio) alors qu'en fait, ils sont en voie de guérison. Le traitement dégrade l'image alors que l'on est en cours de guérison. Il faut le faire comprendre les élèves.

Le levier d'empathie est plus difficile pour un élève absent pour des raisons psychologiques,...

### **Françoise Dubergey propose de donner des exemples actuels.**

Dans un lycée de Mont-de-Marsan , une élève est atteinte du syndrome de Gilles de la Tourette. Elle utilise le robot le mardi et le jeudi : elle se met à avoir des tics, produit beaucoup de bruits... Elle prend de la morphine pour se soulager. Elle ne peut pas avoir une scolarité à temps plein.

Deux autres élèves vont avoir besoin du même robot en même temps, il est donc nécessaire de partager le temps du robot.

Pendant les vacances de Noël, un garçon de 17 ans de l'établissement, qui vient de perdre sa maman et qui est lui-même hospitalisé, appelle son entraîneur de rugby, collègue de Françoise Dubergey. Le rugby, l'esprit d'équipe et le lien avec son entraîneur sont très importants. Pour le raccrocher à une normalité sociale, Françoise Dubergey, propose de prêter le robot à l'entraîneur de rugby et de réaliser la distribution du maillot dans le vestiaire. La famille de cet élève a sollicité le SAPAD pour l'utilisation du robot de téléprésence en contexte scolaire. Donc, en premier, on va introduire le robot dans le contexte du rugby à l'extérieur, puis en option de rugby dans l'établissement, puis dans les cours traditionnels et le reste de la scolarité, en prenant ce biais.

### **A chaque fois, il faut trouver le chemin qui va permettre d'accompagner l'élève.**

#### **Quel chemin va-t-on trouver ?**

Françoise Dubergey fait le lien avec le ressenti des élèves et passe à la connexion dans la classe.

Elle indique que dès que le robot passe dans les travées, certains élèves ont très peur. Il faut que ce rejet soit fait avant que l'élève ne soit connecté car, une fois que le rejet est fait, il est fait, ce ne sera plus le cas après. Ce serait trop violent pour l'élève qui se connecte de vivre ce rejet lorsque la machine arrive sur quelqu'un pour la première fois, d'autant que l'élève pilote ne comprend pas. Il est donc nécessaire que cette réaction ait lieu sans que l'élève soit connecté : c'est donc elle-même ou un autre élève qui pilote le robot la première fois dans la classe.

## **8. De la première connexion en classe à la nomination d'un élève référent**

Puis, quand la classe est prête, Françoise Dubergey passe un coup de fil à l'élève qui attend. Elle explique aux autres élèves que leur camarade a le trac, comme un comédien qui entrerait sur scène. La connexion ne se fait pas face à la classe. Elle se fait face à elle, de dos à la classe. Françoise Dubergey téléphone et dit à l'élève « Je suis dans ta classe, tes camarades t'attendent » et l'élève pilote se tourne doucement face à ses camarades et voit petit à petit ces derniers, de façon à ce que l'élève ne soit pas face à tous ses camarades car avoir l'image d'un coup qui apparaît et voir tous les regards sur soi, cela est vraiment rude.

Certains élèves ont fait la ola, pour un camarade ayant eu un accident de moto.

Quand les élèves sont internes, ce sont des retrouvailles car, en internat, ils vivent tout le temps ensemble : ils sont heureux de retrouver le lien. Il y a un attroupement, les élèves posent des questions. Françoise Dubergey, peu après, explique à l'élève que, maintenant, il doit se remettre dans un habit d'élève. Elle sort et ne revient qu'à la fin du cours afin de demander qui veut bien accompagner l'élève-pilote pour appuyer sur le bouton de l'ascenseur,... Françoise Dubergey n'a jamais eu le cas où aucun élève ne voulait être référent.

Françoise Dubergey cite l'exemple d'une élève l'an dernier, en seconde BacPro services aux personnes. Dans sa classe, qualifiée de dure par les enseignants, elle n'avait aucun camarade et très peu de relations avec les autres élèves de la classe. Françoise Dubergey pointe du doigt que les élèves peuvent s'entraîner aux services à la personne car leur camarade a besoin d'eux. « Votre camarade a besoin de vous, sans vous, cela ne peut pas marcher. » Françoise Dubergey utilise aussi le fait qu'avec un robot dans leur classe, les élèves vont être considérés comme privilégiés car les autres classes n'en ont pas. Elle leur suggère de valoriser la présence de ce robot par le biais d'un blog de classe,... Les élèves ont demandé si elles pouvaient amener le robot à leurs copines qui sont dans une autre classe à la récréation : c'était gagné, elles avaient compris le sens du robot.

**Il y a donc 3 leviers sur lesquels on joue : empathie, solidarité et collaboration**

## **9. Comment valoriser les élèves référents/pilotes ?**

Françoise Dubergey demande à ce que cela soit valorisé dans les conseils de classe, que l'on cite le fait qu'ils s'impliquent.

Françoise Dubergey, après avoir assisté à un forum autour du numérique, pense que les open-badges sont une piste. Les open-badges sont des compétences qui sont des badges numériques que l'on peut apposer sur un CV.

Et peut-être même faudrait-il penser à valoriser les élèves en téléprésence, qui font preuve de ténacité malgré leurs difficultés ?

Les enseignants eux s'adaptent.

Une autre piste : valider un item du parcours de citoyenneté.

## **10. Robots de téléprésence et phobie scolaire ?**

Une participante de l'atelier demande à Françoise Dubergey si elle a mis en place un robot pour enfant en situation de phobie scolaire ou de troubles psychologiques ?

Françoise Dubergey a fait tester les élèves. A ce niveau là cela ne pose pas de problème, par contre le passage à la connexion dans la classe est plus difficile.

Il y a ce niveau là, une prise de décision : finalement cela va être le CNED, finalement je vais revenir au lycée. Cela déclenche quelque chose. Françoise Dubergey ne l'a vécu qu'une fois, et cette fois-là, la décision prise n'a pas été en faveur du robot.

Une participante à l'atelier explique que dans leur SAPAD, ils ont décidé de ne pas proposer de robot dans le cas de phobie scolaire, afin d'éviter de renforcer ce lieu de secours ou de cocon qu'est le milieu familial dont les élèves ne sortent pas,...

Une enseignante en hôpital psychiatrique, qui reçoit une grosse proportion de phobiques scolaires, pense qu'il ne faut pas avoir un avis aussi tranché. Quand un adolescent demande le CNED, pour que ce soit accepté par l'équipe, il faut que l'adolescent suive ses cours du CNED avec eux, tous les jours, en classe et non seul à la maison. Leur équipe, qui débute dans l'utilisation des robots de téléprésence, veut travailler avec l'équipe médicale afin que cette dernière leur fasse un retour sur la pertinence d'utilisation des robots selon les pathologies. Ils souhaitent travailler avec des phobiques scolaires mais uniquement ceux qui sont encore en lien avec des enseignants, pas complètement déscolarisés. Il y a des paliers dans la phobie scolaire et parfois le changement de niveau ou d'établissement permet à certains phobiques scolaires de reprendre une scolarité. Il semble dommage de fermer le robot aux phobiques scolaires.

Une psychologue apporte des précisions : la famille est loin d'être un cocon rassurant, ils sont dans l'impossibilité d'entrer dans une classe ou d'être en contact avec un enseignant. Il y a ceux qui n'arrivent pas à sortir de la chambre, ceux qui n'arrivent pas à sortir de la maison, ceux qui n'arrivent pas rentrer dans l'établissement scolaire. Souvent, la phobie scolaire est un symptôme, il ne faut pas se focaliser sur ce symptôme. Le robot est intéressant pour permettre de travailler avec la famille et permettre à l'adolescent d'avancer différemment. Il faudrait des robots dans les lieux de soin. Françoise Dubergey propose de prêter les robots du

SAPAD dans les centres de pédo-psychiatrie. Il ne faut pas se focaliser sur l'idée que la phobie scolaire est un manque de volonté. Il faut tester. Le robot est un moyen de progresser par étapes, c'est un moyen de ré-intégrer doucement l'école et de ne pas de se conforter dans le fait de rester sa chambre.

Dans le schéma où c'est l'élève qui se connecte, si physiquement ce n'est pas lui qui fait le pas, symboliquement, il le fait un peu, c'est lui qui fait le pas pour aller à l'école. Françoise Dubergey est assez frileuse sur le fait d'amener des professeurs à la maison car, dans ce cas, il n'y a plus besoin d'en sortir. Ici, c'est l'élève qui se déplace à l'école depuis la maison, avec un outil.

## **11. Robots de téléprésences et cours SAPAD**

Maintenant qu'il y a des robots dans les établissements scolaires, Françoise Dubergey a beaucoup moins de difficultés à trouver des professeurs SAPAD qui ont un trou dans leur emploi du temps : ils prennent le robot pendant une heure libre et donnent un cours individuel. Cela facilite les choses, car il s'agit d'un premier retour de l'élève dans l'établissement. C'est un premier pas aussi pour renouer avec les enseignants et renouer avec le groupe classe, moins angoissant que renouer avec l'ensemble de l'établissement.

Une participante à l'atelier demande de l'aide sur un cas d'élève ayant un problème psychologique qui a fait une demande de robot: les personnes présentes lui conseillent de communiquer avec les médecins qui suivent cet élève. Les médecins sont souvent dans l'échange.

Les enseignants vont-ils accepter les contraintes de l'élève : heure de soin, 1/2 heure de cours,...

C'est une négociation qu'il faut avoir avec l'ensemble des personnes concernées.

Pour revenir aux phobiques scolaires, il faut travailler sur le lien social plus que sur les attendus scolaires : il faut aussi travailler sur la confiance. Avoir confiance en un enseignant permet de ré-intégrer son cours à lui et cela se tricote doucement.

Les familles des phobiques scolaires ont très peur que leur enfant rate sa scolarité. Quand le médecin a dit quelque chose, cela apparaît comme une injonction. Les familles n'écoutent plus la communauté éducative et il est alors difficile de négocier. La parole du médecin est supérieure à celle des autres.

## **12. Conclusion**

Pour conclure, Françoise Dubergey indique le robot, ce n'est pas pour toute la journée, pour n'importe quel élève. Le robot, dès fois, ne marche que dans certaines salles. On fait un emploi du temps du robot. Le chef d'établissement doit être en capacité d'attribuer d'autres salles pour l'élève. Quand le robot est utilisé par plusieurs élèves, on va essayer de le garder sur le même étage. Il faut faire preuve de bons sens, de sens pratique.

